

En attendant Godot

Dans la salle d'attente de cet hôpital de province, le temps semblait avoir arrêté son cours. Roger Bertaud était assis depuis quelques minutes, peut-être une heure. Sentant ses membres engourdis, il avait entamé quelques mouvements de gymnastique douce pour retrouver une certaine vitalité (cf. [Vie pratique, page 40](#)). Lorsque les infirmiers venaient à franchir la porte battante du couloir de service, des effluves de chou gras distrayaient son attention, focalisée le reste du temps par quelques cartes postales qui entouraient le planning du service néphrologique. Son regard s'était arrêté sur un gondolier vénitien, altier et fier, même dans l'effort. Roger Bertaud avait appris à aimer ces images d'Epinal. Il en ramenait d'ailleurs de chacun de ses week-ends à l'étranger. Sa dialyse à domicile lui garantissait une certaine autonomie et lui avait permis de mener jusqu'alors une brillante carrière de restaurateur. « Bertaud, le roi de l'aligot », avait proclamé le Midi Libre, dans un récent article. Sans le savoir, M. Bertaud était aussi devenu une

« Cela faisait déjà 3 semaines que le mouvement national de grogne du personnel hospitalier avait commencé... »

espèce en voie de disparition, tant il est vrai que la proportion des patients traités à domicile a chuté en 20 ans (cf. [la Tribune du Pr Claude Jacobs en page 8](#)). L'époque était désormais aux Unités de Dialyse Médicalisée (UDM), et, bientôt, à la télédialyse (cf. [Médical, page 26](#)).

En cette fin d'après-midi, les pensées de Roger s'attachaient désormais à reconstituer les propos du Professeur Cabrol qui, la semaine précédente, était venu déjeuner dans son restaurant. Ce grand homme, au propre comme au figuré, lui avait parlé avec passion du don d'organes et d'un certain bon sens qui est en définitive celui du cœur (cf. [l'Interview en page 6](#)). C'est curieux comme l'amour, celui des femmes, comme celui de son prochain, possède en lui le sentiment de vérité, se disait-il, philosophe. « C'est qui qu'il attend, Monsieur Bertaud ? ». Surgie de

nulle part, l'infirmière de garde l'avait fait sursauter. Sur son front, était inscrit en lettres majuscules « Bachelot nuit gravement à la santé ». Cela faisait déjà trois semaines que le mouvement national de grogne du personnel hospitalier avait commencé. Il lui semblait bien que cette persévérance allait avoir raison de la fermeté gouvernementale (cf. [Actualités, page 14](#)).

Tous des drogués !

« J'ai rendez-vous avec le Pr. Godot », bredouilla-t-il d'un air timoré.

La perspective de cette visite mensuelle le motivait modérément. Ses résultats d'analyse étaient mauvais, il le savait. Trop de sel, comme toujours. Il se consolait en se disant que c'était un fléau, que si 95 % des Français en faisaient une consommation excessive, une forme de fatalité, d'irrésistible attraction devait en être la cause (cf. [le dossier médical, page 22 à 25](#)).

Son médecin comptait beaucoup, peut-être un peu trop se disait-il, sur son sens des responsabilités, et son « observance ». A l'instar de l'expression « éducation thérapeutique » dont il était partout question, ce mot ne lui évoquait rien de concret. Il lui manquait un exemple (cf. [Médical page 20](#)).

« Le Pr. Godot est encore en consultation, il en a pour une vingtaine de minutes ».

L'attente n'était plus pour lui un problème depuis qu'il l'avait apprivoisée. En 12 ans de dialyse, il avait pris le parti d'en tirer systématiquement avantage et de ne plus considérer ces instants comme de simples parenthèses (cf. [Médical, page 30](#)). A la lecture de Pascal, il avait compris que cette attente est une disposition d'esprit quasi permanente chez une foule de gens. Un passage en particulier des Pensées du philosophe clermontois l'avait intimement marqué : « ...Nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. ». Roger avait cessé d'espérer. Depuis lors, il se sentait mieux.

Le comité de rédaction.